

Un musée non à ciel ouvert, mais à chalet fermé !

Chalet d'alpage il s'entend. Quelque part dans notre Jura qui en accueillit tant. Où par ailleurs ils restent nombreux. Mais combien demeurés en leur état primitif ? Sans doute aucun. Tous au contraire ont du subir les modifications que leur état réclamait. Disparition des objets d'antan, démolition de ce qui ne servait plus, comme par exemple les anciennes presses, améliorations sanitaires par l'introduction de lieux d'aisance un peu de sorte, ouvertures de jours, à 100% sans tenir compte de l'architecture d'origine de la bâtisse. Disparition totale des bardeaux sur les toits et des tavillons sur les parois. Bref, des chalets dépouillés de ce qui faisait leurs caractéristiques d'autrefois. Avec même pour certains, nécessité oblige, la reconstruction totale de la charpente, une sous-couverture moderne, des tôles profilées. D'aucuns aussi ont vu des adjonctions qui ont singulièrement modifié leur silhouette.

Pour le chalet que nous allons explorer, le grand changement fut le recouvrement du toit par des tôles ondulées, aujourd'hui devenues heureusement d'une belle couleur de rouille. Voir ce chalet avec pour toile de fond la forêt aux teintes d'automne, quel spectacle ! Adjonction d'une porcherie sur l'arrière, ouverture d'une ou plusieurs fenêtres à peine dans les normes. Pour l'intérieur, démolition du creux de feu, disparition de la presse, et naturellement utilisation comme fourre-y-tout de l'écurie qui n'accueille plus de bétail désormais, celui-ci restant à l'extérieur durant toute la saison d'alpage. Dépôts qui consistent en véhicule, remorques, cuves, bassins et tout l'ordinaire moderne des chalets. Les locaux font défaut partout, pourquoi celui-ci échapperait-il à la règle qu'on occupe tous ceux qui sont disponibles ?

Mis à part cela, il y a quelques beaux restes pour ce chalet à quatre pans, de belle silhouette et passablement bien entretenu.

Quant à la forêt, quant aux pâturages, cela étant deux autres sujets qui mériteraient pourtant notre attention, laissons-les pour l'heure de côté.

On pénètre toujours dans le chalet par la porte de la cuisine, que l'on trouve au milieu de la façade nord-est. Porte ordinaire de bois pourtant de près d'un siècle et demi d'existence, alors que le chalet en aurait le double au moins. Porte que l'on décote avec une grosse clé. Nous voici maintenant arrivés dans une pièce sombre. C'est là où l'on fabriquait autrefois le fromage. L'enrochoir, ou plutôt ce qu'il en reste, est contre la façade nord-est. Au cœur de cette pièce, reconstitué après coup, mais sous un format plus modeste, le creux de feu, avec la chaudière en place au bout d'une potence construite récemment. Le mobilier est sans doute sans rapport avec ce qu'il avait été autrefois, alors plus simple voire même primitif. Mais aller retrouver de ces tables rustiques, où le plateau supérieur serait plein de marques de couteaux, les bergers, à l'occasion, plantant le leur directement à leur côté. On s'étonnerait presque qu'ils n'aient pas utilisé de ces

tables extraordinaire où à la place de chacun il y a un trou en forme d'assiette taillé directement dans l'épaisseur du bois.

Mais assez de mots, prenons connaissance maintenant de cet intérieur de chalet par la magie des images.



Le creux de feu tel qu'il a été reconstitué ces dernières années. On garde néanmoins un fourneau pour chauffer une cuisine toujours froide et humide. Le creux de feu, c'est pour le folklore, et en plus, souvent, quand le tirage n'est pas idéal, ça fume. Ça fume comme au bon vieux temps où les fromagers fabriquaient souvent les larmes aux yeux, à cause justement de cette diable de fumée qui ne monte pas forcément dans la cheminée, au contraire, suivant les conditions atmosphériques, reflue vers le bas. Tout cela reste primitif, mais pourvu que le fromage soit bon.

Il n'empêche que le creux de feu (ou creux du feu), c'était le cœur et l'âme du chalet, avec sa potence et sa chaudière (ou son chaudron). La plus belle carte postale représentant cet état est la ci-dessous. Elle représente le chalet de la Dôle.

Notons qu'un système de poulie dans certains cas, permettait de tirer la plaque de couverture de la chaudière vers le haut, ceci permettant le travail du caillé. Cette plaque ou couvercle, avait servi à ce que le lait puis le caillé, ne perdent pas de chaleur avant les débuts des opérations de fabrication que nous ne décrirons pas ici, nous attachant aux objets plus qu'aux opérations, même si celles-ci étaient

prioritaire. Voir à cet égard : La vie à l'alpage, le Jura vaudois, de Paul Hugger, 24 Heures, 1975.

Au fond la porte pour la chambre à lait et la montée des escaliers pour les chambres du haut.



Chalet de la Dôle. Où ne se trouvait même pas un entourage de creux de feu. Et pourtant époque est relativement moderne, situation prouvée par des baignolets en fer-blanc sur la gauche. Image de composition certes, néanmoins pleine de poésie et vraie.



Les éléments récupérés d'un ancien entourage de creux de feu d'un chalet voisin qui auront permis de rétablir celui visible dans notre bonne vieille cuisine humide et sombre



Table de la cuisine avec les traditionnels bancs réalisés par l'un des anciens propriétaires du chalet. Un buffet pour tout mobilier.



Toujours visible au-dessus de la table de travail carrelée qui a remplacé l'enrochoir disparu, on peut apercevoir un rien de l'ancien système de la presse dont les cailloux sont au galetas pour faire contre-poids. Sont mis au repos définitif, trois seillons en fer blanc qui se trouvaient autrefois dans une ancienne ferme du village.



Contre l'une des parois la romaine qui servait à peser les fromages à l'automne. Il existe divers types de plateau. Voir page suivante.



Support du plafond pour y placer le débattoir et le tranche-caillé.



Autre plateau pour la romaine.



Au-dessus de la romaine, le débattoir et le tranche-caillé. Les plafond, après des décennies de fabrication, est noir comme un four.



Paroi des escaliers montant à l'étage. Scie, hache, botte-cul, vieux tablier du berger.



La porte entre la cuisine et l'écurie est une vraie antiquité, pivotant en haut et en bas par des axes taillés directement dans la planche du bord gauche qui est plus épaisse. Le péclet est aussi d'un système particulier, permettant d'ouvrir aisément la porte autant depuis un côté que de l'autre.



Montée des escaliers et chenit ordinaire d'une saison : bottes, fourche, pantalons de bûcheron, casque, serpe, hache, etc... . La base de la montée des escaliers est fermée par une porte de bois.



Guides-cornes.



Le traditionnel tronc pour châpler le bois.



Le vieux vélo de l'ancien berger qui finira au galetas. Pièce émouvante d'anciens temps.



Près de la porte d'entrée, les anciennes mesures à lait.



Vue générale de la cuisine contre les fenêtres du nord-est.



L'ancien creux de feu sans l'entourage, avec la chaudière posée sur une perche vu que la potence a disparu.



Un repas de montée dans la bonne vieille cuisine à la fin des années cinquante.

Pénétrons maintenant dans la chambre à lait, celle-ci située au nord du chalet



Porte de la chambre à lait côté cuisine.



Porte de la chambre à lait, intérieur, avec à gauche un rien de modernisme, l'extincteur.



Les mats côté nord, en plein hiver. C'était sur ces poutrelles de bois que l'on posait les baignoires contenant le lait mis à rafraîchir pendant la nuit, avec levage de la crème le matin avec la poche.



Comme les meurtrières d'un château.



Reconstitution d'un coin enrochoir, avec celui-ci, plus la forme à fromage prise entre deux tavés, le croisillon et la pierre de presse.



Ce bois remplaçait parfois le croisillon.



Petite meule ancienne.



La plus fonctionnelle était celle-ci.



Moule à séré avec la pierre pour faire poids.



La barate à piston



Moules pour le gruyère.



Autre moule à séré installé sur une planche suspendue au plafond, en vue de le protéger des souris.



Perquet, soit l'instrument pour porter le séré ou le beurre.



Le garde-manger.



L'oiseau, l'instrument pour porter les fromages d'un chalet à l'autre.



Bagnolets de bois. On a mis tellement de temps à retrouver cette photo qu'on la met aussi sous sa position verticale de la page suivante.



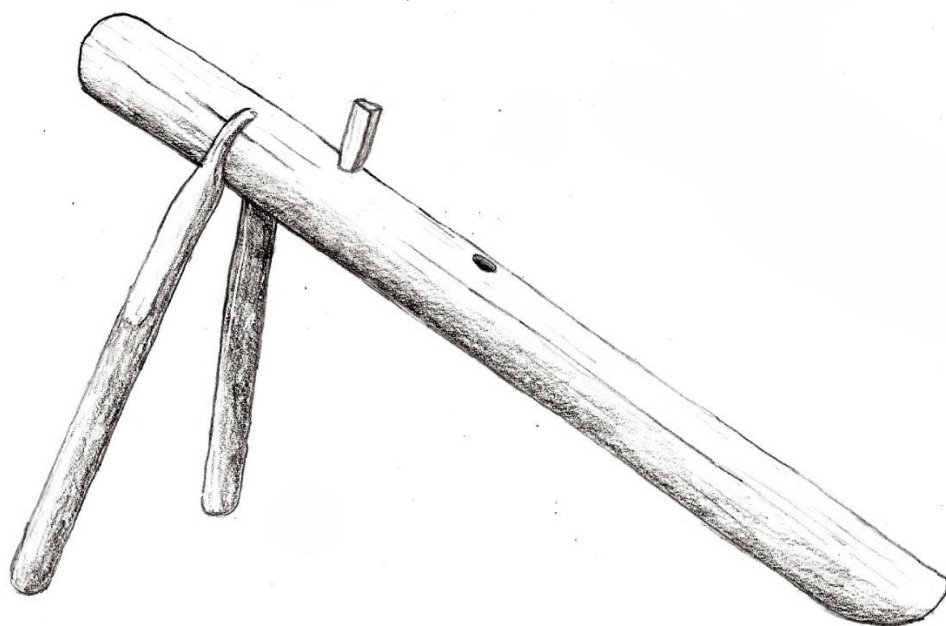
La tranquillité étonnante d'une chambre à lait.

Visite d'une cave de chalet – celle-ci située au levant –



Tout y est, mais on l'aura compris, les fromages n'ont pas tout à fait leur poids normal !



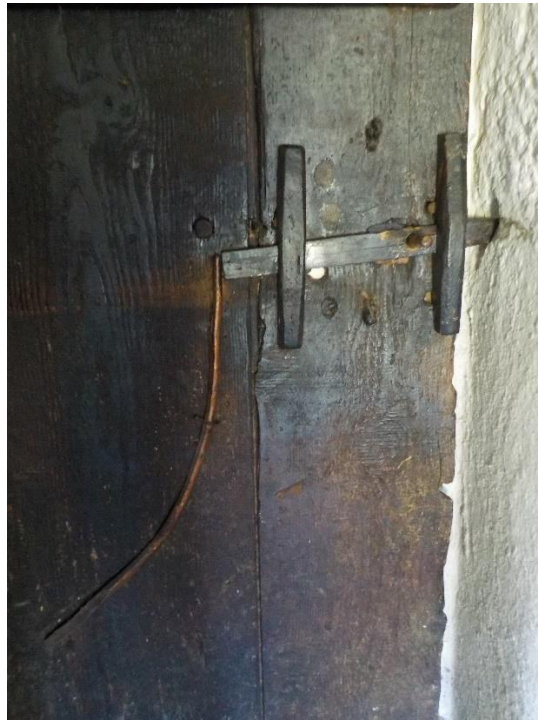


Sous les tablards, la chèvre, que servait le vieux berger pour scier des branches.



Les soins aux fromages au chalet des Esserts.

Passons maintenant à l'écurie



Un pécelet ou une péclette comme vous n'en verrez nulle part ailleurs.



Alors que l'écurie était encore en ordre. Plancher, chaînes et barres d'attache.



La grande échelle, ça peut toujours servir.



Un endroit rassurant que l'écurie. Au fond la cuisine



Une porte d'écurie qui a vu de l'air.



Petite porte.

Que contient l'annexe ?



Coin, étau, tourne-plot, louve.





Mesure d'un mètre, enclume du boisselier et masse.



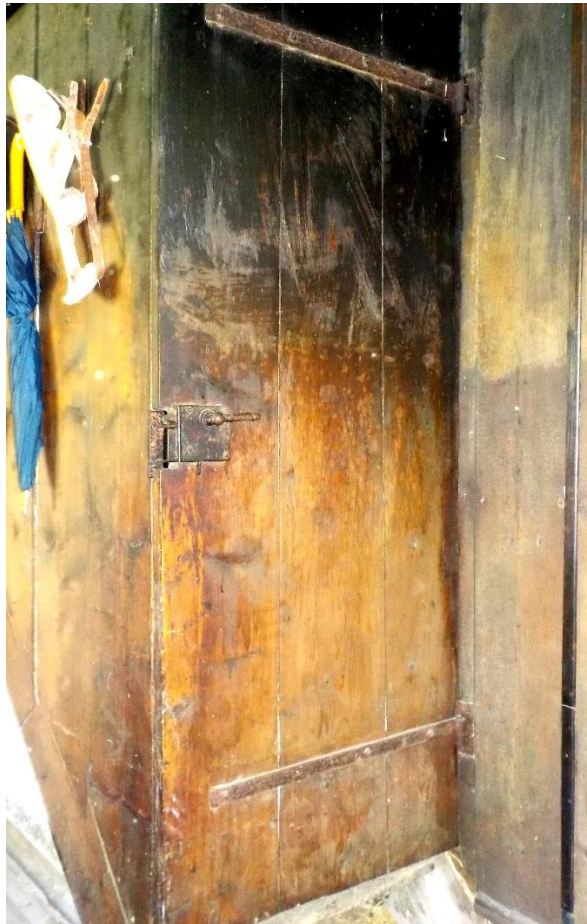


Le scherpi.



Des chaînes tout usage.

Il est temps de monter à l'étage...



Tu ouvres la porte et tu trouves l'escalier. Les milliers de pas des bergers y résonnent encore.



Le haut des escaliers.



La charpente.



La cheminée, reconstituée en béton par les propriétaires après que le chalet voisin ait brûlé.



Une ancienne cheneau et la charpente.



L'ancienne centrifuge ou centrifugeuse.



Ancienne pompe à piston.



En face des escaliers, la porte de la petite chambre, dite chambre neuve.



Lit rustique de fabrication récente ! + table et bancs et fenêtre, avec beaucoup de mouches crevées sur le sol au printemps.



Petite chambre en d'autres temps.



L'au-delà du chalet.



A droite la porte de l'ancienne chambre que l'on peut dater du début du XIXe siècle.



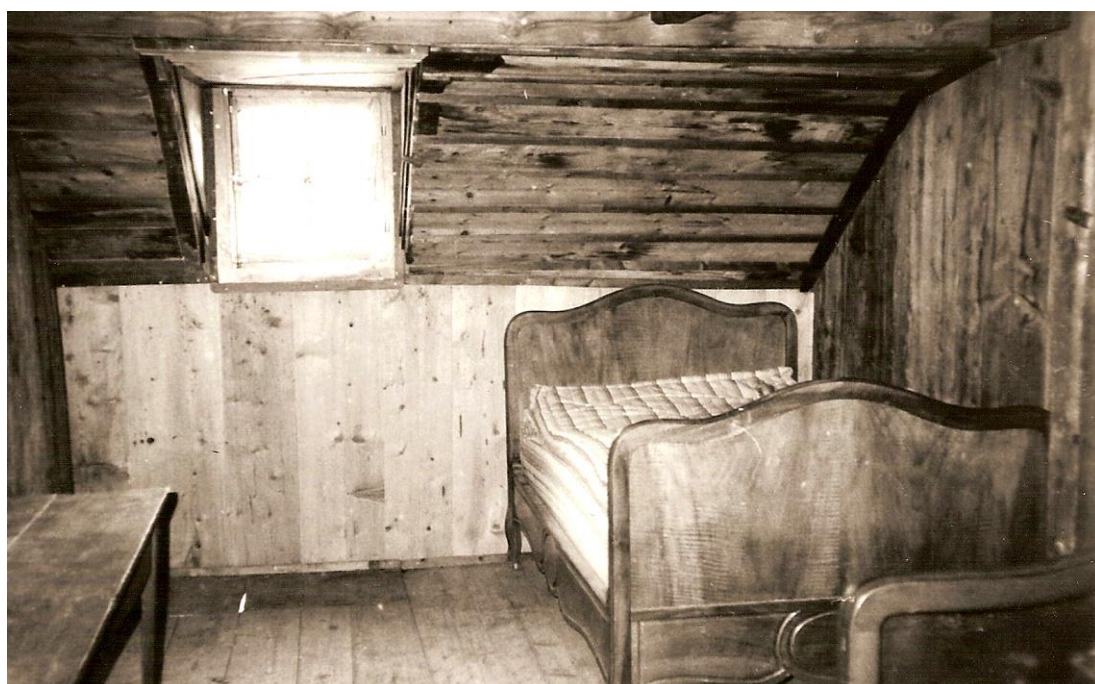
Grabat no 1 avec l'armoire murale et à droite grabat no 2.



Grabat no 2.



Une table presque aussi vieille que le chalet lui-même! Les cirons s'en donnent à cœur joie.



En un temps où régnaient encore les grands lits. On a fait l'inverse, on a détruit le « moderne » pour rétablir l'ancien !



Des inscriptions qui ne datent pas de hier !





Grand-père et petit-fils.



Plus rustique on ne trouve pas, mais plus émouvant non plus.



La table de nuit confectionnée par l'oncle, vous savez, celui qui vous fait aussi les bancs !



Vous y suspendrez votre pantalon tandis que vous garderez votre chemise.

Prends le temps de t'asseoir...



Sur un tabouret à la cuisine ou sur le banc qui est juste à côté de l'entrée.





Est-ce sur ce banc-là, situé au levant, donc en plein soleil, que tu souhaiterais un jour t'endormir pour ne plus te réveiller ?



Juste avant de partir, la valse des clédars



Et un dernier coup d'œil à l'arrière du chalet pour voir si le balancier est toujours en place !



